

La belle résistance du livre jeunesse

La bande dessinée et le livre pour enfants sortent par le haut de la crise sanitaire et sont en progression de 2 % en 2020. Mais il faudra du temps pour évaluer l'impact de la crise sur la créativité et la diversité du secteur. D'autant plus que toutes les publications ne ressortent pas gagnante de l'année passée

Harry Potter, Les P'tites Poules, Mortelle Adèle... Les héros jeunesse n'ont pas faibli devant le Covid-19. Les chiffres de GFK, institut de référence pour ce marché, ne sont pas encore officiels, mais ils circulent déjà chez les éditeurs, suscitant le soulagement. Le livre jeunesse fait mieux que résister aux affres d'une année mouvementée. En 2020, alors que le marché global du livre est négatif, à - 2 %, les secteurs jeunesse sont dans le vert : la BD à + 6 %, le parascolaire + 4 % et la jeunesse + 1 %.

"Comme on l'a déjà constaté par le passé, le livre est revalorisé en période de crise, et ce réflexe a fonctionné en jeunesse et en BD, commente Louis Delas, directeur général du groupe l'École des loisirs. Cette année, ce mouvement a été amplifié par le premier confinement, qui a augmenté le temps familial partagé. Les parents ont vu en direct les effets d'une consommation digitale excessive. Ils ont cherché des livres pour passer de bons moments avec leurs enfants ou pour les occuper

"Il y a eu une forte mobilisation parentale autour du livre jeunesse", confirme Marion Jablonski, directrice des départements jeunesse et bande dessinée d'Albin Michel et présidente du groupe jeunesse du Syndicat national de l'édition.

Ce bon résultat global masque toutefois de grandes disparités, à la fois entre les maisons d'édition et à l'intérieur des catalogues. "Nous avons un éditeur francophone en progression de 6 %, mais avec des librairies ayant échappé au confinement, et un autre, français, à - 21 %", constate-t-on chez le distributeur Harmonia Mundi.

Le succès des bandes dessinées

Chez Bayard éditions jeunesse - le groupe Bayard est également éditeur de La Croix -, le résultat 2020 est à + 21 %. " On est très performants par rapport au marché jeunesse global, ce qui s'explique par la très bonne santé de notre secteur bande dessinée jeunesse, qui représente 57 % de notre chiffre d'affaires ", explique Florence Lotthé, directrice générale.

Pour l'éditeur, la crise a permis de récolter les fruits d'un investissement de plus de quarante ans dans la bande dessinée - récemment dopée par la série Mortelle Adèle, "en croissance quasi de 100 % d'une année sur l'autre". Quand la crise sanitaire est arrivée, les héros du label BD Kids, créé il y a dix ans - Tom-Tom et Nana, Ariol, Anatole Latuile... - ont bénéficié d'une notoriété installée et de l'effet collection...

Mais les livres jeunesse ne sortent pas égaux de cette crise. "Cette relative bonne santé masque un phénomène d'accélération des best-sellers aux dépens de la découverte, souligne Marion Jablonski. Les lecteurs sont allés chercher ce qu'ils connaissaient déjà. Il y a eu une grosse focalisation sur les séries. Et la fermeture des librairies a privé de nombreux nouveaux livres et de nouveaux auteurs de trouver leur public."

Dans son propre catalogue, l'éditrice a vu s'envoler des titres qui marchaient déjà très bien, comme ceux d'Astrid Desbordes. "L'album *Mon amour*, paru en 2015, a fait + 50 % de ventes en 2020 et le dernier-né *Les Choses précieuses* s'est vendu à + 20 % par rapport au titre sorti l'année dernière." "Le poids du fonds a été plus important qu'on aurait pu l'imaginer", relève également Louis Delas à l'école des loisirs.

Des livres audacieux reportés

À l'inverse, les maisons d'édition ne proposant pas de séries ni de bandes dessinées accusent des déficits importants. C'est le cas de la petite maison indépendante MeMo, basée à Nantes, qui produit une trentaine de livres par an. "Notre chiffre d'affaires a baissé de 19,6 % en 2020", indique sa directrice Christine Morault, qui précise toutefois être passée de 27 nouveautés en 2019 à... 17 l'année dernière. " Il se peut donc qu'au final ma marge ne soit pas aussi mauvaise. Je l'espère, mais c'est encore trop tôt pour le dire... "

.../...

.../...

Si personne ne veut bouder les bonnes nouvelles, les acteurs du secteur savent qu'il faudra du temps pour mesurer les effets réels de la crise sanitaire. "La diversité du secteur sera-t-elle maintenue, et jusqu'à quel point ?", s'interroge Marion Jablonski. Car souvent, les maisons d'édition ont choisi de reporter leurs livres les plus audacieux, les nouveaux auteurs... Au Centre national du livre, la même vigilance est affichée. "Il faudra attendre 2021, voire 2022, pour avoir une lisibilité", évalue Natacha Kubiak, au département de la création.

Si la créativité et la diversité pourraient avoir été mises à l'épreuve, le sursaut populaire autour de la librairie indépendante fait naître des espoirs. "On peut espérer que le mouvement de solidarité qui s'est exprimé autour des libraires indépendants remonte en amont de la chaîne du livre, du côté des éditeurs indépendants et des auteurs, partage Christine Morault. Et qu'on en ressorte avec la conviction qu'il est important de créer, de prendre des risques, pour faire de beaux livres."

La jeunesse, 4e secteur de l'édition

En France, on estime qu'il existe entre 170 et 180 maisons ou marques éditoriales qui publient plus de 5 titres jeunesse par an. Parmi celles-ci, environ 80 sont des très petites entreprises (TPE), 40 sont des petites et moyennes entreprises (PME) et 60 font partie d'un groupe.

En 2019, l'édition jeunesse avait un chiffre d'affaires de 351,2 millions d'euros et représentait le quatrième segment en valeur de l'édition. Elle avait connu une hausse des ventes de 1 % en valeur et de 0,4 % en volume par rapport à 2018.

par Élodie Maurot et Sabine Audrerie
(La Croix – lundi 25 janvier 2021)

<https://www.la-croix.com>